L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR PLUS ACTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 21 juin 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.	86	30
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	90	32

Roosevelt et Bryan.

Le président Roosevelt, dont les pronostics offrent pour le moins autant de probabilité que ceux de tout autre homme politique, voit dans William Jennings Bryan le candidat certain des démocrates dans l'élection présidentielle de 1908. Il est même tellement convaincu que M Bryan conquerra la palme dans la prochaine convention démocratique qu'il en parle ouvertement et s'occupe du candidat que les républicains pourront lui opposer avec quelques chances de succès.

Tout d'abord. M. Roosevelt reconnait que M. Bryan s'est considérablement assagi depuis dix ans et est devenu un conservateur, et que c'est en homme de principes solides et sûrs qu'il se présentera devant les électeurs.

Ce n'est certes pas par ironie que le Président parle ainsi de M. Bryan. L'ironie, en cette circonstance, serait du plus mauvais goût et pourrait parfaitement se retourner contre son auteur. Non, M. Roosevelt dit ce qu'il pense, et il le dit parce que la popularité renaissante et croissante de l'ancien porte-drapeau des démocrates lui donne des inquiétudes sur l'avenir de son propre parti.

Et comme il a déclaré et répété qu'il ne serait pas candidat, il cherche parmi les républicains un homme suffisamment fort et habile pour opposer au Nébraskien.

Fairbanks ne lui convient pas, et il est douteux, d'ailleurs, que le vice-président des Etats-Unis convienne au parti. Root, le secrétaire d'état actuel, est un de ses favoris, mais rendant hommage à ses grandes qualités et à son talent diplomatique exceptionnel, il ne lui accorde pas l'envergure nécessaire pour un président.

Quant à d'autres candidats dont les noms ont été mentionnés, M. Roosevelt ne s'y arrête même pas; il concentre toute son attention sur William Howard Taft, son secrétaire de la guerre, car, suivant lui, c'est le seul homme qui puisse barrer la route de la Maison Blanche au représentant du parti démocratique.

Mais M. Roosevelt n'est plus libre d'encourager M. Taft à préparer sa candidature à la présidence, car il lui a offert la place de juge de la cour suprême des Etats Unis qui sera libre au mois de décembre prochain.

De son côté M. Taft doit hésiter à sacrifier un poste certain aussi élevé que celui de membre de la cour suprême en vue d'une candidature plus ou moins aléatoire. Et l'on conçoit parfaitement que, si M. Roosevelt, engagé par sa promesse, ne veut pas influer sur la décision de M. Taft, celui-ci veuille réfléchir pour ne se prononcer qu'au dernier moment.

Ainsi, la seule possibilité de la nomination de M. Bryan comme candidat du parti démocratique à la prochaine élection présidentielle inquiète le chef du parti républicain au point qu'il cherche dès maintenant, à près de dix-huit mois de distance le moyen de le combattre avec espoir de victoire. C'est donc que le Nébraskien, quoique candidat deux fois battu des démocrates, est devenu bien redoutable et que les républicains sentent le pouvoir près de leur échapper.

Rien ne peut mieux servir la popularité de M. Bryan que les craintes qu'il inspire à ses adversaires politiques.

Une lettre de Sven Hedin au roi Oscar II.

L'explorateur suédois Sven Hedin donne, dans une lettre que vient de recevoir Oscar II, les détails suivants sur son voyage dans l'Asie centrale.

Jusqu'ici il a exploré l'Iran dans l'est de la Perse, et a réussi à éclaircir la géographie de ces régions qui sur la dernière carte anglaise sont marquées du mot "unexplored". Pendant dix-huit jours il a traversé, en en dressant la carte, le vaste désert de sel du Kevir qui n'est que le fond d'un ancien lac salé. Pendant sa traversée de l'Iran, soit trois mille sept cents kilomètres, il a dû rayer sur les cartes russes ou anglaises des chaînes de montagnes qui y figuraient ou bien en changer la direction, et il a précisé la situation des nombreux déserts de sel ou de sable. Traversant le Séistan et le Béloutchistan, il se dirige vers le Thibet. Sven Hedin a une escorte de cosaques russo-perses.

Durant ce dernier parcours il a fait halte à Nastretabad, où il a reçu l'hospitalité du consul anglais. La peste régnait dans le pays.

L'explorateur suédois se fit immédiatement vacciner par le sérum contre la peste, mais il était impossible de forcer les indigènes à s'y soumettre. Ils croient que les Anglais ont introduit des Indes le terrible fléau pour les détruire. Il y a quelque temps, ils ont pris d'assaut et démoli l'hôpital anglais, fort heureusement la provision de sérum était cachée autre part. Toute l'administration persane s'est enfuie. Les cadavres sont mis nus en terre, mais ils y sont transportés dans les deux uniques cercueils que possède la ville, jamais désinfectés et qui forment naturellement d'effroyables accumulateurs de pestilence. La famine règne en même temps; les hommes ne vivent que d'herbes, aussi sont-ils d'une maigreur spectrale. On craint que la peste ne se répande par toute la Perse.

L'origine et le mode de transmission de cette maladie terrible semblent encore bien mystérieux, dit Sven Hedin. Le premier cas dans le pays fut celui d'un berger qui n'avait jamais quitté l'endroit tout à fait isolé où il vivait, à plus de mille kilomètres de la région contaminée aux Indes, et tandis que les pays intermédiaires restaient indemnes.

L'insurrection du Natal.

Le correspondant du "Times" dans l'Afrique du sud conclut une longue étude sur la situation au Natal et les troubles importants qu'il dit fomentés par l'Eglise éthiopienne, par les réflexions suivantes :

On a cru longtemps que la possibilité d'un soulèvement général de la population indigène de l'Afrique du sud devait être écartée pour toujours à raison des jalousies de tribu à tribu. Aujourd'hui cette théorie est démentie. Le changement qui s'est produit dans la population concorde avec l'essor de l'"éthiopianisme", et il n'y a guère de doute qu'il faille l'attribuer en tout ou en partie à ce mouvement.

C'est le Zoulouland qui est le quartier général de cette agitation, et si on arrive à s'en rendre maître facilement, ce sera parce que l'entente que l'on escomptait pour donner le signal de la révolte générale n'était pas encore obtenue dans le pays des Basoutos, lorsque les Cafres du Natal se soulevèrent.

La situation est malgré tout considérée comme très sérieuse et si la nouvelle, reçue de Durban par le "Standard", que le chef indigène Dini-Zoulou s'est joint aux rebelles avec six cents de ses partisans est fondée, il y aurait à craindre une véritable guerre coloniale dont on ne saurait prévoir ni les conséquences ni la durée.

Match de vitesse.

La "Provence", de la Compagnie transatlantique, ayant rencontré, sur la route de New York, le paquebot allemand "Deutschland", engagea avec lui un match de vitesse. Le transatlantique français l'emporta, et c'est le "Deutschland" lui-même qui, par la télégraphie sans fil, annonça sa défaite au paquebot "Krooland". C'est à 700 milles de New-York que ce vapeur reçut cette dépêche, laquelle mentionnait aussi l'agitation produite par ce match parmi les passagers des deux coureurs. De forts paris furent engagés.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Beaucoup de monde au Parc Athlétique, dont l'entrée est gratuite, pour admirer les scènes mouvantes du Kinodrome, les chevaux plongeurs, etc. Dimanche réouverture du Casino avec la troupe de Maud Daniel.

WEST END.

La brise du lac est merveilleusement réconfortante après la chaleur du jour et le programme est des plus attrayants. Aussi la foule y est-elle très grande.

Un excellent programme est préparé pour la semaine prochaine.

L'ESPRIT DES AUTRES

Le candidat. — Comment vous portez-vous ?

L'électeur. — Comme un charme. Et vous ?

Le candidat.—Moi, comme républicain....

Les élections législatives.

Un père présente son fils à un grand négociant, candidat aux prochaines élections.

—Quel âge a-t il?

—Vingt ans et onze mois passés. Dans quinze jours, il est sûr d'avoir sa majorité....

—Le veinard!....

Un député discute à un guichet de bureau de poste avec un employé.

—Eh bien, vrai, lui dit il, vous y mettez du temps pour remplir un mandat.

—Je vous conseille de parler, riposte l'employé qui reconnait à qui il a affaire, vous qui mettez quatre ans pour remplir le vôtre.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—John C. Stone à Alvena E. Spranley, Ernest L. Dimitry à Maud L. Smith, Thomas Tucker à Cora Bouché, Elmer A. Florer à Catherine Schubert, John C. Ansel à Pauline Primer, John Taylor à Marie Pickens, Randolph J. Andersen à Laura A. McGloin, Rollin Martin à Cassie Blandin, Joseph H. Forcelle jr à Agnes Berigan, Robert H. Burton jr à Edna L. Louque, Henry S. Renshaw à Georgiana O. Belloit.

NAISSANCES — Mmes F. Kralmann, jumeaux fille et garçon; H. Trahan, une fille; E. W. Thensted, une fille; E. Tillman, une fille; T. J. Burke, une fille; H. Vincent, un garçon; G. Dantoni, un garçon; H. Jackson, un garçon; J. Russo, un garçon; L. A. Bouché, un garçon; M. Voelkel, un garçon; C. H. Dietrich, un garçon; G. Scaffidi, un garçon; E. G. Smith, un garçon.

DÉCÈS — Elizabeth Dickson, 44 ans, Covington, Lne.; Mme Mary C. Walter, 68 ans, Hôtel Dieu; G. W. Richards, 24 ans, 1938 Perdido; Mme Delphine Trébuquet, 34 ans, 3438 Esplanade; W. B. Watkins, 35 ans, 319 S. Roman; G. J. Germain, 52 ans, 2311 Melpomène; Henry Milanes, 2 mois, 1518 N. Remparts; F. Lewis, 42 ans, Hôpital de Charité; F. Finasso, 64 ans, hôpital de charité; W. M. Walter, 6 mois, 1858 Dauphine; W. R. Fontenet, 9 mois, 1206 Lyons; J. C. Jaume, 61 ans, 2206 St Pierre; H. Kuntz, 19 ans, St Pierre, près Royale; Victoria Cecia, 41 ans, Lee's Lane, Alger; Eva Lalande, 21 ans, Hôpital de Charité; C. Coleman, 23 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
Lewis W. Descharoon, John Buckingham.
Demande d'émancipation :
Wm Harney Shelly.
Anthony Roberts vs Bartholemew Cerdes, injonction.

Deuxieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
John Canatella, homicide : Gus Chabert, abandon du foyer conjugal: Nicholas Amigo, attaque et blessure : Frank Crump, actes de violence : Thos Roach, homicide.
Condamnation :
James Alexander, attaque et blessure, $25 d'amende ou 60 jours de prison.
Trouvés coupables :
Eddie Hampton, Adolphe Faust, larcin.
Acquittées :
Alma Davis, Ruby Harris, attaque à main armée.
Envoyés devant la cour criminelle :
John Hagg, larcin: Martin Smith, abandon du foyer conjugal.

Ecrasé par un car.

J. C. Jones, un homme de couleur domicilié rue Bourbon, 2900, a été écrasé par un car électrique hier matin vers 2 heures. Le malheureux s'était couché sur la voie à l'angle des rues Bourbon et Claiborne, lorsqu'il a été frappé par le car No 149 de la ligne Claiborne et a eu le crâne fracturé.

Il a été transporté à l'hôpital où il a succombé quelquees heures plus tard.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Enquête sur le bureau d'incendie

Baton Rouge, 21 juin.

Sénat.

Des rapports favorables sur les cinq bills de la Chambre relatifs aux assurances sont déposés au début de la séance ouverte à midi.

Sur proposition du sénateur Cordill le bill sur la dette est inscrit à l'ordre du jour de lundi.

Sont définitivement adoptés :

Bill Coignet annulant le titre au droit de passage dans certains cas

Bill Teal relatif à la sécurité des personnes internées dans des édifices publics.

Bill Barrett amendant la loi de 1904 relative à la vente des aliments.

Bill Shaffer amendant la loi 115 de 1898 de façon à prolonger de vingt ans la période durant laquelle les corporations pourront être autorisées à percevoir des droits de péages sur les ponts, etc.

Bill Lambremont autorisant l'attorney général à assigner les attorneys de districts.

Bill Lemann rendant aux jurys de police le pouvoir de réviser les impositions.

Chambre.

Quatre-vingt-six membres étaient présents à l'ouverture de la séance.

Bills déposés :

Par M. Hughes, permettant à l'état d'accepter pour les distribuer les arriérés de la pale des soldats de la guerre hispano-américaine.

Par M. Kernan, transférant aux Filles de 1812 le produit de la vente de la propriété de Chalmette pour l'achèvement du monument.

Par M. Kernan, définissant le détournement; définissant le vol simple.

Par M. Stroudback, organisant la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux en commission chargée de capturer les chiens errants dans la paroisse d'Orléans.

Par M. Dies, allouant un crédit pour payer Frank Lobrano, armurier de l'état.

Par M. Pearce, pour la destruction des anciens bons A. et M.

Le comité du budget recommande le vote des crédits suivants :

$2 000 au camp Moore; $800 à la commission forestière; $7,000 à M. J. Cunningham pour services rendus.

M. Winter, président de la commission, dépose ensuite le budget révisé, et M. Broussard propose d'en faire l'objet d'un ordre du jour spécial à la séance de vendredi.

MM. Guilbeau et Ventress désirent une discussion immédiate, mais la proposition Broussard est adoptée par 76 voix contre 26.

La chambre revient sur les votes par lesquels les bills Tête relatif au divorce et Williams pour la protection des crevettes ont été repoussés et les adopte définitivement.

M. Marks, président du comité judiciaire de la chambre, demande la suspension des règlements pour l'adoption d'une résolution recommandée par ledit comité, résolution ordonnant une enquête immédiate sur le bureau de prévention des incendies.

Il est de notre devoir de mettre fin à un scandale, dit M. Marks.

Le comité dépose ensuite un rapport favorable sur le bill Hughes rappelant la loi créant le bureau de prévention des incendies.

Corps identifié.

Le jeune homme tué par un car électrique mercredi dernier à l'angle des rues Royale et St-Pierre a été identifié à la morgue hier matin par Mme Marie Tamor. Cette dernière a déclaré que la victime était son neveu, Henry Kuntz, un jeune homme de 19 ans qu'elle avait élevé.

C'est sur l'invitation de Labasse que Kuntz est monté dans la charrette mercredi après-midi. Kuntz était orphelin de mère, cette dernière étant morte en lui donnant le jour. Son père est un conducteur de car sur la ligne Colisée. Kuntz a été élevé par sa tante qui demeure rue Français 1227.

Pierre Labasse, qui se trouvait en compagnie de Kuntz, a été lui même grièvement blessé, mais son état s'était sensiblement amélioré hier.

Les Paroissiens de la Cathédrale St-Louis.

Les paroissiens de la Cathédrale St-Louis se sont réunis hier soir dans un salon du presbytère et ont repris là où ils l'avaient arrêtée la semaine dernière, leur œuvre de s'organiser en corps pour prendre part à la manifestation qui aura lieu à l'arrivée de l'Archevêque Blenk à la Nouvelle Orléans sous peu de jours.

M. Félix Limongi, sous la présidence duquel avait lieu la réunion, a informé ses co-paroissiens de ce qui s'était fait la veille par le Comité Général quant à une foule de détails inhérents à la formation d'un cortège comme celui qui accompagnera le prélat de la gare du chemin de fer à la Cathédrale St-Louis.

L'assemblée était nombreuse, et ce qui s'y remarquait c'est le zèle dont semblaient animés tous les assistants.

Collège de l'Immaculée Conception.

Les exercices de fin d'année, les Cinquante-huittièmes du genre, auront lieu Lundi prochain au théâtre Tulane. Toujours très attendus ces exercices auxquels s'intéresse une grande partie de notre population.

Concours Littéraire

de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada.

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord et soucieuse de développer "l'étude et la pratique de la langue française", dans cette région, met au concours la question suivante :

"Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines."

CONDITIONS DU CONCOURS.

Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française, ou d'un Cercle Français, ou d'une société française, régulièrement affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba sont invités à prendre part à ce concours.

La Fédération de l'Alliance offre aux candidats de ce concours, s'ils en sont jugés dignes, une Médaille d'Or, une Médaille d'Argent et, le cas échéant, des Mentions Honorables.

Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire général de la Fédération, P. O. Box 987, New-York, N. Y., avant le premier novembre 1906.

Les manuscrits devront être, autant que possible, écrits à la machine à écrire, ou d'une manière aussi lisible que possible, sur le recto seulement, et ne devraient pas dépasser 3,000 mots.

Les manuscrits ne devront pas porter de nom d'auteur, mais simplement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, laquelle contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient régulièrement.

Le Jury chargé d'examiner les manuscrits n'ouvrira que les enveloppes des manuscrits ayant été désignés pour recevoir un prix ou une mention.

Le concours est réservé aux seuls membres de l'Alliance Française qui ne sont pas de nationalité française.

Les concurrents de nationalité française appartenant aux groupes de l'Alliance, ou sociétés affiliées, et résidant sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figureront dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront décernés par le Jury, si celui-ci le juge à propos.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus et la Fédération se réserve le droit de faire publier les travaux ayant reçu les prix.

Toute personne ayant reçu un premier prix ne pourra plus concourir.

Toute personne ayant fait connaître sa devise avant la décision du Jury sera exclue du concours.

Le Secrétaire Général
L. V. GOFFLOT.

Negro Young People's Christian and Educational Congress, Washington, D. C.

Billets d'excursion à la réunion de la Negro Christian and Educational Congress devant être tenue à Washington, D. C., du 31 juillet au 5 août 1906, seront vendus au bureau des billets du Southern Railway, No 704 rue Commune, les 27, 30 et 31 juillet pour $27.75 et en déposant les billets à Washington, ils seront bons au retour jusqu'au 8 septembre 1906. C'est une des meilleures occasions pour une excursion à bon marché pour Washington jamais offerte. Le train du matin quittant le dépôt L. & N. à 9:25 heures a. m. ayant des wagons directs de la Nouvelle-Orléans à Washington sans changement.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1906.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Prise hauteur eau pieds	Ligne de danger pieds	Hauteur pieds	Changement dans 24 heures
Pittsburg.....	.....	25	10.6	0.0
Davenport.....	10	15	10.0	0.0
St. Louis.....	32	20	19.7	-1.1
Omaha.....	44	45	21.8	-0.3
Memphis.....	52	35	14.3	0.0
Helena.....	43	22	19.7	-0.1
Vicksburg.....	44	45	23.9	-0.4
Baton Rouge.....	.....	.....	.....	.....
Donaldsonville.....	23	25	13.1	-0.1
New Orleans.....	9	15	9.0	-0.2
Nashville.....	.....	40	2.0	-0.2
Mobile.....	.....	41	14.4	-1.3
Kansas City.....	.....	21	19.7	-0.3
Pittsburg.....	10	25	6.3	-0.3
Cincinnati.....	45	50	10.8	-0.2
Louisville.....	.....	28	4.7	-0.2
Nashville.....	.....	40	8.5	-0.2
Chattanooga.....	23	28	6.0	-0.8
Fort Smith.....	.....	22	6.6	-1.2
Little Rock.....	.....	32	9.3	-0.2
Arthur City.....	.....	37	8.5	-0.1
Fulton.....	20	28	.....	.....
Shreveport.....	21	29	7.5	-0.9
Alexandria.....	32	95	13.3	-1.5
Barbers.....	.....	.....	.....	.....
Camden.....	26	39	4.4	0.0
Monroe.....	.....	40	4.5	.....

BOIS DE CONSTRUCTION

Yard Root Quotations.

Piling, per foot	10@	15
Yellow pine rough, per 1,000 feet—	Class A.	Class B. Class
Bills, joists and Scantling	$12 00	$10 00
1, 1½ and 1½x12	15 00	12 00
Dressed flooring	15 00	13 00
6 and 7" dressed weather boards	14 50	13 00
T. and G. ceiling	28 00	18 00
Rough side boards or sheathing		50
Dressed side boards or sheathing		9 50@18
Weather board stock Cypress—		
Piling, per lineal foot	10@	18
Rough boards, choice and prime	25 00@	25 00
Merchantable	15 00@	16 50
Rocky, 1 2,3, and 4x6	10 00@	11 00
Fox	14 00@	.....
Mahogany timber, per foot	50 00@	65 00
Cedar timber, per foot	50 00@	75 00
Walnut timber—Ill n'y en a pas ordinairement		
Oak lumber, per 1000	55 00@	65 00
Shingles—		
16-in best sawed	2 75@	—
20-in split, ordinary	2 50@	—
20-in split, guaranteed	3 75@	....
Laths, per 1000	2 75@	....
Lime	75@	80
Cement, domestic	1 25@	2 00
Cement, imported	2 25@	2 7
Slate	6 50@	8 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	10 00@	10 50
Brick, paving	9 25@	9 75
Brick, ordinary	8 00@	8 50
Sand, per load	1 25@	1 75
Shells, small	25@	.....
Plaster, calcined	2 00@	....
Fire brick, American, per 1000	35 00@	38 00
Fire brick, English, per 1000	37 50@	34 50
Fire clay, per barrel	1 50@	....
Lake fire clay	1 25@	....
Sewer pipe, per foot, according to size, 60-70 off	10@	

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 59 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR

ELY MONTCLERC

PREMIÈRE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL.

XV

Suite.

Je t'aimerai, je t'aimerai, pour ta souffrance injuste, et pour celle que tu m'as causée.

***

Un matin, Marie-Thérèse put enfin essayer de marcher.

Soutenue par Jeanne et sa fille, appuyée sur deux cannes, elle essaya de poser à terre ses jambes immobilisées depuis trois mois.

Certes, elle n'alla pas loin, mais c'était un progrès sensible qui réjouit le bon docteur.

Il annonça que présentement la convalescente était en fort bonne situation, et qu'il fallait, pour accélérer sa guérison complète, la mener aux eaux de Bagnoles.

A cette occasion, il s'entretint avec Alvarez assez longuement, et pour la première fois, parla de la grossesse déjà très visible.

Le pseudo Martin demanda si l'accident survenu à sa protégée, et sa longue maladie n'entraveraient en rien le travail de la nature.

—Cela se voit du reste, répondit en riant le médecin, cette jeune femme, quoique fragile d'aspect, est douée d'un tempérament robuste, qui résista à un rude choc!

Quand je la vis pour la première fois, j'eus peur. Je l'avoue aujourd'hui, elle me sembla perdue, et le premier étonné de sa guérison ce fut moi.

Pour ce qui est de la grossesse que j'évalue à cinq mois environ, vous ne devez avoir aucune crainte: tout se passe normalement, et même l'immobilité forcée à laquelle fut contrainte votre protégée a produit un résultat favorable, car cette immobilité répara l'effet désastreux de la chute, chute qui eut pu entraîner de graves désordres si la grossesse n'en eût point été à son début, ou si cette jeune femme eût été douée d'un organisme moins solide.

Donc, tout est pour le mieux, mon cher ami: je me félicite des bons résultats obtenus, et j'aime cette charmante créature comme si elle était un peu ma fille.

Elle est si belle, avec tant de douceur mélancolique! Ses grands yeux de bluets sont si frais, si purs!

—Oui, cher maître, c'est une âme d'élite! soupira le banquier.

Moi aussi, allez, je l'aime: elle est mon unique espérance, bien que d'elle je n'espère rien. Je ne désire que la savoir heureuse, si faire se peut.

Oh! pas tout de suite.... à la longue, plus tard.... quand la terrible secousse ne sera plus qu'un lointain souvenir pour elle....

Le médecin hocha la tête. Il savait de Marie Thérèse un peu moins que ce qu'en savait Jeanne Brémont, grâce aux quelques confidences échappées à Alvarez.

Il ne connaissait sa malade que sous ce nom de Méryem qui est la traduction israélite du nom de Marie, et pensait avoir affaire à quelque jeune fille trop confiante, qui, dans un élan d'amour, s'était donnée, puis désespérée par un lâche abandon avait voulu mourir.

Quant à l'intervention du banquier, il ne se l'expliquait guère.

Peut être celui-ci, amoureux en secret de la jeune fille et n'osant se déclarer, l'avait-il sauvée par hasard? Peut-être....

Peut-être, et qui sait? avec ces mots on pouvait aller loin sur la route des déductions, aussi, esprit positif et pratique, le praticien s'était-il arrêté à mi-côte

Peu lui importait ceci ou cela. Il ne savait qu'une chose: c'est que la conduite d'Alvarez était admirable de dévouement, c'est que la jeune femme était adorable dans sa résignation douloureuse et qu'à la place d'Adalbert il eût fait comme lui.

Donc, pour en revenir à l'entretien des deux hommes, le docteur avait hoché la tête.

—Oui, plus tard, répondit-il, à force de tranquillité morale elle oubliera.

C'est à vous que ce soin incombe, cher ami, et voici que votre rôle de médiateur commence. Mes soins n'ont plus de raison d'être.... je ne reviendrai guère qu'une ou deux fois avant votre départ pour les eaux.

Juillet s'achève, c'est le bon moment. Aussitôt les quatre semaines de saison terminées, revenez ici afin que votre protégée conduise à bien ses derniers mois.

—C'est que, justement, telle n'était pas mon intention.

Je désirais, au contraire, conduire Mme Meryem dans une maison des champs que je possède en Rouergue, là-bas sur la limite des deux départements! le Tarn et l'Aveyron.

C'est un pays splendide, pittoresque, sauvage, et l'air des montagnes, pensais-je, ne peut être que favorable à cette enfant que sa longue maladie a considérablement anémiée.

—Comme il vous plaira.

Partout où elle sera paisible, loin du bruit, la jeune femme se trouvera bien.

—Puisque vous m'approuvez, cher docteur, je vais me montrer indiscret.

Puis je compter sur votre présence au moment critique? Je ne serais guère tranquille avec les braves médecins du cru. Ils retardent d'un demi-siècle; quant à leurs malades, c'est d'un siècle qu'ils retardent.

Figurez-vous que, l'an passé, au cours d'un voyage que je fis à Laroque, justement pour y acquérir la propriété en question, je vis une bonne vieille montagnarde qui me demanda gravement si le roi se portait bien....

Elle en était encore à Louis-Philippe!

Les deux hommes se mirent à rire.

—Certes, je viendrai avec grand plaisir, fit le docteur.

Comptez sur moi, mon cher.

—Mais, n'est ce pas? insista le frère de la comtesse, silence sur tout ceci, un silence absolu!

Je voyage pour combattre ma neurasthénie.

Ma maison va bien sans moi, grâce à ce bon Lafitte, et lui il est muet comme la tombe.

Si vous entendez parler de moi, faites le mort? On me verra quand je reviendrai.

—Ah çà! se récria le médecin, pour qui me prenez-vous? Ce sont des choses, mon ami, qui ne sont pas à dire, surtout quand on s'adresse à un docteur.

Allez! j'en ai vu durant ma carrière déjà longue, j'en ai vu et j'en verrai encore, que je serai seul à savoir, hormis les intéressés.

S'il nous fallait raconter les histoires de nos clients, nous aurions trop à faire!

Le frère de Marianna s'excusa de ses paroles dès l'instant qu'elles froissaient les justes susceptibilités du praticien, puis les deux hommes se séparèrent.

Quand Alvarez revint au salon après avoir accompagné le docteur, il y trouva Jeanne.

—Monsieur, dit la servante, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Madame Méyem, tout à l'heure, au moment où j'étais loin de m'y attendre s'est mise à parler.

On m'a donné un coup! tant j'étais habituée à son silence.

"Veuillez avertir M. Martin que je désire le voir", qu'elle m'a dit.

J'ai répondu que vous étiez avec le docteur et que je viendrais vous chercher dès qu'il serait parti.

Voilà qui est fait! que dois-je répondre à Mme Méryem?

Le teint ordinairement mat d'Adalbert était soudain devenu pareil à une cire.

On vit ses paupières battre nerveusement, ses mains frémir, un spasme lui contracter la gorge, au point de lui en couper la respiration.

—Répondez.... répondez.... balbutia-t il enfin, que je suis à ses ordres.... et que je vous suis....

Seulement, Jeanne, attendez une minute.... l'émotion causée par cette nouvelle me trouble à tel point que je.... que je me soutiens à peine....

—C'est vrai monsieur.... vous flageolez quasiment sur vos jambes.

Il sourit.

—Oui, mais cela va se remettre.—Vous comprenez, je m'attendais si peu.... que va-t-elle me dire?

—Dame! Monsieur, vous le saurez bientôt.... puisque cette jeune dame se décide enfin à vous adresser la parole....

—Eh bien! allez, je me sens mieux....

Mme Méryem est au jardin sans doute?